

Présentation du livre

L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante

Ed Karthala 2020

Auteurs J.R. HENRY, Abderrahmane Moussaoui.

Préface de Henri Tessier

Présentation générale de l'ouvrage

Cet ouvrage de quelques 540 pages est né de la collaboration de chercheurs algériens et français analysant l'histoire de l'Église catholique dans l'Algérie indépendante.

On y trouve des documents officiels qui ont jalonné ces soixante années de compagnonnage de l'Église catholique, mais également protestante, avec le peuple algérien. Surtout l'ouvrage s'appuie sur le témoignage de dizaines de femmes et d'hommes, religieux ou laïcs, sur leur présence en Algérie au sein de l'Église.

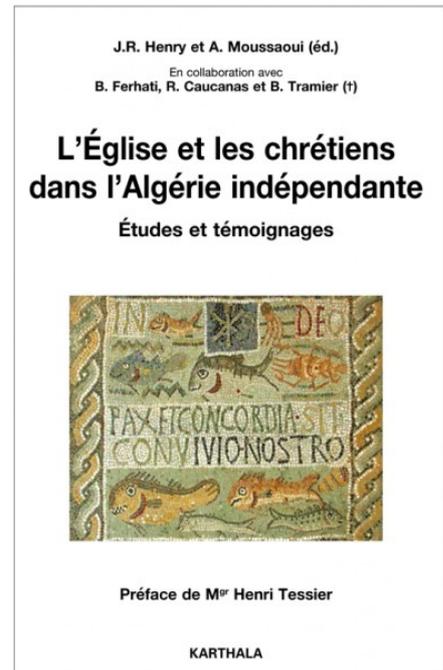
Cet ouvrage rend compte des choix, de l'action et de la réflexion d'une communauté minoritaire, mais amenée à privilégier, la présence, la rencontre et le dialogue avec un peuple dont elle a épousé le destin heureux mais aussi les zones d'ombre.

Préfacé par Henri Tessier évêque successivement d'Oran et archevêque d'Alger, ce projet vise à témoigner du vécu de l'Église d'Algérie passant de la période coloniale à un engagement sans cesse renouvelé pour et avec le peuple algérien.

« En ces moments où la relation islamo-chrétienne, en bien des lieux, pose problème, il paraît utile, au plan de la recherche universitaire comme à celui de la cohésion interne des sociétés, de proposer des analyses et témoignages à voix multiples sur l'expérience vécue en Algérie, sur une durée relativement longue, par la petite minorité chrétienne que ce pays, touché lui-même par de grands bouleversements, accueille depuis l'indépendance. »

Après la présentation par les auteurs de la genèse et des défis relevés de ce projet de recherche, l'introduction rappelle ce que fut l'héritage colonial paradoxal de l'Église d'Algérie. Église, implantée depuis les premiers siècles de notre ère, une Église dont le souvenir se confond avec des personnages comme Tertullien, Augustin, mais dont l'ouvrage parle relativement peu. Un oubli qui marque également le récit national, du moins dans les premières décennies de l'Algérie indépendante.

La présence de l'Église est intimement liée à la colonisation et ce jusqu'à l'avènement de l'Algérie indépendante, et dans la conscience des Algériens jusque dans la période sombre des années noires. Pourtant l'Église, en particulier sous l'impulsion des congrégations religieuses, féminines et masculines, a joué un rôle important tant par les œuvres caritatives, son action éducative et culturelle. Il faut reconnaître aussi que, sans être totalement absente, l'action évangélicatrice était relativement discrète.



Pourtant « *Une partie de cette Eglise s'est frottée pendant longtemps à l'islam, accumulant un gros capital de connaissance sur cette religion* ».

Toujours dans l'introduction, Abderrahmane Moussaoui, l'un des auteurs et sociologue algérien enseignant à Lyon, montre l'évolution de l'Eglise d'Algérie vers l'Eglise algérienne. Déjà durant la guerre des chrétiens, sous l'impulsion du Cardinal Duval, et malgré les obstacles, ont fait le choix de lutter pour l'autodétermination des peuples, allant jusqu'à s'engager au service du FLN. Cet engagement, au lendemain de l'indépendance a été oublié, et les chrétiens ont subi une sorte de discrimination. L'Eglise minoritaire, devant de ce fait, s'ajuster à la réalité, et son champ d'action variant au cours des années. L'islam et l'arabité, à partir de 1970, ont eu des conséquences sur la manière qu'aura l'Eglise de comprendre sa présence. Beaucoup de religieux, religieuses, apprennent l'arabe, font des études plus approfondies sur l'Islam. Désormais les chrétiens accepteront de tenir une place secondaire, résultat de la nationalisation de la plupart des œuvres de l'Eglise : écoles, hôpitaux etc... C'est à ce moment que beaucoup de ceux qui étaient présents de longue date demandent la nationalité algérienne. D'autres, y compris parmi les chrétiens autochtones, en particulier, Kabyles, quittent le pays.

A noter aussi la présence des moines qui très tôt, sous l'impulsion de Christian de Chergé » en particulier ont vécu un échange étonnant avec la confrérie alawya de Mostaganem.

Autre période charnière de cette histoire, les événements qui vont marquer l'Algérie à partir de 1990, mais dont les prémices remontent aux années 1980, avec la crise économique, la montée de l'islamisme, l'apparition du multipartisme. Les contrats dont bénéficiaient les permanents, contrats de droit commun sont progressivement supprimés. L'Eglise repense sa présence : si les petites sœurs des pauvres ont toujours pu gérer leurs établissements, beaucoup de chrétiens ouvrent les locaux de l'Eglise qui serviront de bibliothèques, centres de documentation universitaire (médecine, économie etc.). Moussaoui, parle alors d'une « Eglise sans peuple » : diminution des lieux d'insertion ; présence majoritairement de migrants ou étudiants d'Afrique subsaharienne.

Par rapport au choix politiques du pays, l'Eglise, à son corps défendant parfois, a joué la carte du pouvoir en place, refusant par exemple de cautionner l'initiative de San'Egidio pour résoudre la crise algérienne.

Durant ces années noires, l'Eglise a partagé la vie tragique des Algériens ; elle en subira, elle aussi la violence : assassinats, menaces, départs forcés.

Pourtant elle continue ses engagements. L'auteur souligne le rôle de la Caritas, des centres de formation artisanale, vente de charité etc..

La présence chrétienne a pris un visage nouveau. Les Eglises évangélistes se multiplient. Moussaoui voit dans la béatification un signe majeur. « *Il est à la fois une promesse et une reconnaissance de tous ceux qui se déclarent chrétiens en Algérie, y compris les natifs convertis¹* ».

Trois parties constituent le corps de l'ouvrage.

La première intitulée « Une Eglise catholique dans l'Algérie nouvelle », regroupe dans un premier chapitre six textes particulièrement significatifs pour comprendre l'évolution de la réflexion de l'Eglise sur elle-même.

1 Page 56

1) Texte « **Jeune Algérie terre de dialogue** », texte de 1963, de Léon Etienne Duval, évêque d'Alger de 1954 à 1988. Il présente l'Algérie comme « *Lieu de rencontre entre les peuples, creuset des civilisations les plus diverses, de par sa position géographique et son histoire... En elle se rencontrent l'Orient et l'Occident. La vocation de l'Algérie dans le monde, c'est le dialogue* ».

2) Introduction à « **Chrétiens en Algérie** » de 1979 rédigé par Pierre Claverie. « *Elle a fini par considérer que l'histoire sainte est maintenant celle par laquelle Dieu est engagé avec les Algériens.* »... « *Stimulés par la différence, nous sommes sans cesse provoqués à nombre de conversions souvent inattendues* »

3 « **Le sens de la présence de l'Eglise en Algérie** » (par Bernard Lapize de Salée en 1980. L'auteur décrit l'évolution de la réflexion au sein de l'Eglise d'Algérie, passant d'une vision missionnaire traditionnelle, à un effort réel et sincère d'inculturation. « *Le vécu en solidarité conduit à la nécessité intérieure de relire l'Evangile dans le contexte où nous vivons et de rencontrer Dieu comme le faisait le Christ lui-même, sur les chemins mêmes de ce pays, dans la relation réelle avec ses habitants* »

4) « **L'Eglise d'un peuple musulman** » de Henri Tessier, archevêque d'Alger de 1988 à 2008. Le texte date de 1997 « *Tous ces chrétiens n'ont pas d'autres raisons d'être là, humainement et spirituellement parlant, que de vivre et de collaborer en relation avec la population qui, elle, est tout entière musulmane.* » Partant d'exemples concrets, Henri Tessier donne les motivations qui poussent les musulmans à venir à la rencontre des chrétiens entre autres « *parce que nous voulons être des hommes et des femmes solidaires* ». « *Faut-il persévérer jusqu'au martyr ?* ». La question s'est posée, et la réponse de l'évêque : « *il y a des situations où il faut persévérer en acceptant le risque d'être soi-même victime de cette violence injuste qui peut faire de notre mort un témoignage, un martyr* ». Mais ajoute-t-il « *nos frères martyrs nous ont légué le message de leur vie qui était faite de fidélité évangélique à un peuple.* »

5) Bernard Janicot prêtre du diocèse d'Oran, en 1976 fait une **brève présentation des chrétiens vivant en Algérie**, communauté minoritaire, dans un pays qui compte quelques 40 millions d'habitants, constituée d'étrangers, étudiants, migrants fuyant leur pays, ou en provenance du Proche-Orient. Mais Eglise symbole, Eglise sacrement, témoignant du désir de l'Eglise d'être présente au sein de l'islam.

6) Le 6^{ème} texte reprend le **communiqué des évêques annonçant la béatification des 19 martyrs** d'Algérie, en 2018

Le chapitre 2 parle de l'action culturelle de l'Eglise. Elle n'a jamais cessé, même si elle a pris des formes différentes. Une date charnière est 1976, année de la nationalisation des écoles. Plusieurs centres de documentation ont vu le jour à partir de cette époque. « *Plates-formes de rencontre* », comme les appelait Pierre Claverie. Le CDES d'Oran ; le centre culturel d'Alger, le CCU, fondé en 1962, le Centre d'Etudes diocésain d'Alger en 1969, connu sous le nom « *Les Glycines* » (pour l'apprentissage de la langue arabe, littéraire et dialectale, mais aussi de la langue berbère à partir de 1976. D'autres bibliothèques ont vu le jour offrant aux étudiants et scolaires un accès aux livres et des espaces de travail.

Le chapitre 3 parle de **l'action éducative** de l'Eglise : rappel de ce que fut l'enseignement avant l'indépendance et les 15 premières années qui l'ont suivie.

Le 4^{ème} chapitre donne trois exemples d'action sociale.

- Le secrétariat social d'Alger : un bureau d'études sur les transformations de la société algérienne.
- La Caritas et son action pour la promotion féminine ; le soutien aux personnes âgées, dans la formation des éducatrices de la petite enfance, l'accueil et le soutien des migrants.
- Le CIARA créé en 2002, qui aide à l'insertion des diplômés à la formation professionnelle de base.

Le chapitre 5 parle de l'Église d'Algérie à l'international

Il s'ouvre sur un entretien de Henri Tessier, qui décrit la manière dont l'Église s'est située pendant la guerre d'indépendance, dans les premières années de l'indépendance, durant la crise avec le Maroc, en 1975 etc.

Le chapitre souligne l'influence de l'Église d'Algérie sur l'Église de France., entretien de Christophe Roucou, directeur du SRI, en 2019. Elle fut particulièrement significative dans les régions de France où la présence musulmane était importante. La présence de prêtres fidei donum (prêtres originaires de diocèses de France et envoyés pour un temps au service de l'Église d'Algérie ou d'ailleurs), l'accueil des coopérants de la DCC, ne furent pas sans conséquence sur le regard porté sur l'Algérie. Les auteurs parlent du lien entre Thibhirine et l'Istr de Marseille².

Le chapitre 6 porte sur l'Etat algérien et les cultes non musulmans. Cherif BENNADJI, professeur à la faculté de droit à Alger, fait l'historique de ces rapports, entre l'Etat et l'Église, considérée comme association nationale, ayant son siège à l'archevêché d'Alger. »

Suit un chapitre sur la place des évangéliques algériens, les difficultés rencontrées par ces communautés à partir de 2004, un début de normalisation après 2011.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule **VOIX ET VOIES : l'Église d'Algérie par ses acteurs et ses témoins**.

1)Le récit de 57 personnes a été retenu. : prêtres, religieux, religieuses, laïcs catholiques, protestants, musulmans. L'ouvrage en donne une synthèse.

Un chapitre parle des origines d'une vocation algérienne. Les motivations sont diverses : origine algérienne des témoins, appels religieux, appel sous les drapeaux en Algérie.

2)Le chapitre 8 est une synthèse de ce qui a motivé les témoins à rester, à s'interroger sur un départ éventuel, à revenir. La problématique « *rester ou partir* » s'impose à la fois comme un dilemme récurrent pour chacun des acteurs et un facteur structurant de l'histoire de l'Église en Algérie³.

3)Autre dilemme après l'indépendance et durant les décennies qui ont suivi : devenir ou non algérien. Ceux qui en ont fait le choix invoquent différentes raisons : conviction d'être du pays, pour les pieds noirs, solidarité avec le peuple algérien, sécurité de l'insertion professionnelle. L'obtention de la nationalité n'est pas facile, le nombre d'années de présence ne suffit pas toujours ; d'autres n'ont tout simplement pas souhaité la demander. Cela n'a pas eu de conséquence sur leur engagement.

La question de rester ou de partir, se pose à nouveau à partir de 1980 : crise économique, montée de l'islamisme. Cela fut particulièrement vrai durant les années noires, comme le suggère fort bien le film « *Des hommes et des Dieu* ». La plupart ont « *pris le risque de vivre* ». Les témoignages sont poignants.

3) le chapitre 9 s'intitule. « *Une Église de la rencontre* »

Les motivations personnelles des acteurs et l'évolution de la communauté chrétienne du pays laissent apparaître les grands défis d'une présence de l'Église en Algérie : comment être chrétien dans une société musulmane, comment continuer à servir cette société et comment vivre avec les Algériens la fraternité humaine ? Refuser de tout prosélytisme, mais porter un témoignage qui ne cherche pas à

2 Page 192

3 Page 292

convertir, mais plutôt à partager leur humanité, à être avec dans le respect de leur foi et le souci du dialogue.

4) Le chapitre 10 propose **trois lectures** des entretiens effectués auprès des témoins rencontrés.

- *Une lecture historique*, intitulée l'apport de l'histoire orale à l'écriture de l'histoire religieuse. « Pour retracer l'histoire de l'Eglise d'Algérie postcoloniale, le recours à l'histoire orale, aux récits de vie, aux enregistrements audio et vidéo était une nécessité à côté des sources écrites. »
- *Une lecture sociologique* d'Abderrahmane Moussaoui, sociologue
- *Une lecture théologique* de Jean Toussaint, prêtre de la mission de France

5) Chapitre 11. **Témoignage de Mgr Tessier sur les années 1988 à 1996**, les années sombres, mais en même temps des aspects lumineux, de solidarité de fidélité.

Je retiens ce passage : « **Nous voulons donner un avenir au témoignage chrétien en Algérie, parce qu'il y a aussi des Algériens musulmans qui veulent cet avenir. Ils sont convaincus que le respect d'une minorité chrétienne fait partie de leur fidélité à l'islam tel qu'ils le comprennent. Il y a aussi des Algériens humanistes qui considèrent une présence chrétienne en Algérie comme un élément de leur projet de société pluraliste, respectueuse de l'autre, accueillante de la diversité et ouverte, au-delà de la culture arabo-musulmane, à d'autres traditions humaines** »⁴.

La **troisième partie** de l'ouvrage présente les **figures marquantes de l'histoire de l'Eglise d'Algérie** : le cardinal Duval, un artisan de paix ; le père Scotto, un des fondateurs de l'Eglise algérienne ; Pierre Claverie, frère dominicain et évêque d'Oran.

Le **chapitre 13** présente l'Eglise réformée d'Algérie et son histoire. A noter la dimension œcuménique de l'Eglise présente en Algérie.

L'ouvrage se termine sur la béatification des martyrs d'Algérie, et son caractère emblématique dans l'histoire de l'Eglise d'Algérie.